

***Cécile BIEHLER***

**L'humanité n'est pas à plat,  
c'est une vision de cartes  
géographiques;  
elle entend encore les cloches  
qui résonnent  
au royaume des anges...**

Recueil de nouvelles



## Sommaire

|  |     |
|--|-----|
| Les plumes fraternelles                                      | 14  |
| Une ordonnance écrite à l'encre sympathique                  | 18  |
| À fleur de la peau   | 25  |
| Pour un sourire en rupture de fossettes                      | 34  |
| Des oraisons funèbres à la hauteur des amours<br>défuntes... | 39  |
| Profession de foi  | 45  |
| Quelques vieux cartons morts...                              | 52  |
| Un parfum sans signature qui ne m'était pas inconnu          | 59  |
| Sans date de péremption                                      | 66  |
| Mais où ira donc mourir la poussière?                        | 76  |
| Si les horodateurs portaient bonheur...                      | 82  |
| Espoir (rare amidon) d'un accident quelconque                | 94  |
| Dans le bruissement du temps qui passe                       | 101 |
| Bouture  | 104 |
| Poussons la porte...   | 109 |
| Le dictionnaire maladif                                      | 112 |
| Si j'avais des ailes...                                      | 120 |
| Zara   | 126 |
| La mélodie de la tendresse                                   | 133 |

## Préambule

*L'humanité n'est pas à plat, c'est une vision de cartes géographiques, elle entend encore les cloches qui résonnent au royaume des anges...* Souvent, lorsque j'évoquais le titre de mon futur recueil, on le comparait à un vers de Jacques Prévert, beau compliment mais qui me laissait quelque peu intimidée... Il s'agissait d'être à la hauteur maintenant...

Si seulement cela pouvait être aussi simple, simple comme ce carré de ciel bleu parfait qui se détache de la fenêtre, avec la sensation douce et douloureuse de se sentir toute petite devant lui, dans une situation de fragilité extrême, fragilité devant la page blanche qui m'attend bien rangée dans sa pochette, ce grand rectangle bleu, dans lequel se glissent tous mes petits mots, de toutes formes et de toutes couleurs, pas tout à fait à terme...

Si seulement cela pouvait être aussi simple qu'un exercice de géométrie...

Un stylo bleu dans ma main droite, peut-être plus indistinct et certainement moins manichéen que ne le serait son homologue noir...

Dans la paume de ma main gauche, le capuchon bien serré, des fois qu'il ne me vienne la tentation de le refermer avant le point final !

Tous deux, nous démarrons notre inventaire au gré des aléas et réflexions d'une journée, une journée à cavalier, une journée de cavalcade...

Aujourd'hui donc, sur le trottoir d'en face, j'ai entraperçu... Un lion !

Un lion portant anorak et cartable sur le dos, il avait tout l'air de se rendre à l'école et n'était reconnaissable qu'à la longue queue qui dépassait derrière son manteau ! Personne ne lui avait prêté attention, mais moi, il m'intrigua !

Je me demandai quelles leçons il allait bien pouvoir apprendre.

Allait-on lui dire que les animaux se retrouvent dans les zoos plutôt qu'en salle de classe ?

Où allait-on, au contraire chanter ses louanges pour sa bonne initiative ?

Si, comme on le prétend, il est toujours le roi des animaux, se sera un monarque bien cultivé...

J'avais presque envie d'aller lui serrer la patte pour le féliciter, en signe de respect et d'admiration quand la bonne dame du pressing devant lequel j'attendais ouvrit enfin sa boutique.

C'était, comme on dit, un sacré numéro, qui aimait fort à bavarder tant et si bien qu'à force de l'écouter j'oubliais de lui demander si elle avait vu le lion !

J'aimais ce magasin, tant pour la propriétaire que pour l'atmosphère particulière qui y régnait : on pouvait y lire, dans la vitrine, des citations qui changeaient au gré de ses humeurs tandis

qu'à l'intérieur on se sentait en sécurité, enveloppé dans l'odeur du linge encore tiède et humide ; on y trouvait même un pot de bonbons que je feignais à chaque fois d'ignorer !

Un monde, qui me paraissait, à moi, un peu désuet en somme, et où je récupérais fièrement mes rares vêtements de prix méritant un traitement particulier.

Elle me parle étiquettes et indications de lavage, elle me parle nouveaux vêtements fabriqués en Chine et dont on ne peut ravoïr les taches car ils se déchirent avant même d'être complètement nettoyés, elle me parle même d'expertises afin de déterminer à qui en reviendrait la faute...

Je repars, emmitouflée dans l'odeur si particulière des lieux avec dans les mains un papier explicatif pour enfin lire correctement les étiquettes de mes vêtements, effectivement, c'est du chinois ! Je ne pensais pas que la mondialisation et les délocalisations frappaient aussi ce petit

pressing qui me semblait toujours si hors du temps...

Deuxième étape, le quelque peu taciturne buraliste de mon quartier. C'était vraiment parce que ma montre était tombée en panne à cause d'un défaut de piles depuis que je ne fumais plus, c'était le genre d'endroit que j'évitais le plus possible...

J'y ai passé aujourd'hui un certain temps, c'est certain, malgré les aiguilles arrêtées...

Je découvre, d'un coup, quelles peuvent être ses préoccupations quotidiennes, je viens visiblement de lui poser une colle car comme il me l'explique: « c'est tout un monde, le monde des piles ! »

Alors, j'attends patiemment au milieu des clients (j'ai de la prestance quand même avec mes beaux vêtements bien propres sous le bras), j'attends qu'il parvienne à retrouver la bonne référence.

Deux hommes rentrent en même temps pour s'acheter la même marque de cigarettes, c'est à qui passera le premier.

Moi, de toute façon, j'ai tout mon temps, je n'ai plus de montre !

Tous deux se mettent à discuter bonnes résolutions : ils vont s'arrêter de fumer, c'est promis, même si ça ne semble pas bien facile !

Ça n'a d'ailleurs pas l'air de tracasser mon buraliste qui de toute façon n'a plus vraiment de quoi se faire des cheveux blancs !

C'est effectivement bien complexe les références, ça prend un temps monstre pour une toute petite pile de rien du tout alors je continue mes digressions...

Sur l'arrêt du tabac maintenant : je repense à ma carte « Vitale », petit rectangle vert que je tendais tous les mardis matin à ma tabacologie...

Échos aux deux hommes qui tendent leur argent fictif sous forme de petits rectangles bleu, visas pour une cartouche de cigarettes. Quel monde étrange fait de petites cartes et de papiers de toutes couleurs et de toutes tailles, on le dit froid



et administratif... Et si les cartes « Vitale » étaient vertes pour redonner un peu d'espoir aux malades... Pour aider ceux qui souffrent d'un cancer des poumons, la carte verte remplaçant désormais la bleue... Une sorte de chromothérapie... Réflexion que j'aurais voulu poursuivre mais Chronos reprenant ses droits, ma montre vient de retrouver enfin un second souffle !

C'est un as ce buraliste quand même !

Peut-être que lui qui a souvent l'air si triste et fatigué (en gros l'inverse du lapin Duracell), n'a pas encore trouvé la bonne méthode pour recharger ses propres batteries.

Fin d'une journée, où avec toutes ses activités de la plus haute importance (j'oublie le goûter avec les beignets, confettis et serpentins, qui m'a pris pas mal de temps également), je n'ai pas eu une seconde pour m'occuper de mon recueil futur.

Je me retrouve, tard dans mon lit, seule face à la culpabilité qui m'étreint, incapable de m'endormir.

Je regarde à travers la fenêtre qui s'est muée en rectangle bleu nuit, les phares des voitures dessinent des formes éphémères sur les parois de la chambre, le vent qui souffle au-dehors fait craquer les murs recouverts de bois.

Je me retrouve encore une fois fragile et étonnée de cette même fragilité...

Je me retrouve de longues années en arrière, lorsque, enfant, me réveillant dans une pièce qui ne m'était pas familière, j'observais longuement les reflets que la nuit projetait dans les lieux et m'en appropriais petit à petit l'atmosphère, comme je me réapproprie celle de la journée.

Aujourd'hui, j'aurais rencontré : un lion studieux, une teinturière anti-mondialiste qui fait don de bonbons et de

citations et un buraliste vidé, version vieillissante du lapin Duracell.

Instants sans mémoire, quasi-amnésiques, volés à l'aide d'un stylo orphelin dont j'ai oublié le propriétaire initial, instants retranscrits sur des feuilles de papier que je prends soin de recycler afin qu'elles retombent en adolescence.

Cela donne, au final, un bien drôle d'inventaire, un inventaire à la Prévert, un inventaire admiratif de toutes les petites et grandes fragilités d'une existence que récolte patiemment le poète... *L'humanité n'est pas à plat, c'est une vision de cartes géographiques, elle entend encore les cloches qui résonnent au royaume des anges...*

## Les plumes fraternelles

Si elle ne tournait pas les pages, avec l'aide du vent, si elle ne tournait pas les pages pour libérer les mots qui s'éparpillent en riant sur la place jusqu'à venir me chatouiller les ailes ; s'il n'y avait tout ça, je la penserais morte...

Déjà, trois heures qu'elle est assise sur ce banc telle une naufragée attendant un improbable canot de sauvetage ; son cœur au fond des yeux, tout au fond, si lointain déjà qu'elle a renoncé depuis bien longtemps à en suivre la trace... Égaré quelque part, mais où ?

Peut-être entre les pages jaunies d'un quelconque atlas...

Un jour on l'ouvrira et on trouvera un vieux sourire fané, un de ceux à coller dans des carnets de curiosités : quantité de restes humains égarés au fil des pages, allant des traces de chocolat aux petites annotations au crayon dans la marge, en passant par les gribouillis téléphoniques...

Je la regarde, je l'observe, je philosophe...

Elle me regarde, me voit-elle ?  
Philosophe-t-elle ?

Le livre n'est qu'un prétexte pour être là, j'en suis convaincu ; elle semble s'enrouler dans une écharpe de mots pour se réchauffer d'une solitude glaciale, d'autant plus glaciale encore au milieu des flâneurs en tongs mangeurs de glace... Elle regarde passer, incrédule cette armée d'esquimaux aux pieds nus !

Toutes les cinq minutes, elle laisse tomber des miettes de phrases, distraite... Elle oublie que seuls les pigeons à lunettes peuvent s'en rassasier...

Puis, elle néglige la place et lève la tête sur les grands platanes qui se détachent du ciel monochrome, toujours dans le même ordre : elle sème ses phrases, contrariée jette un regard sombre à tous les volatiles qui auraient pu ne serait-ce que la remarquer, puis, finit par se perdre, la tête renversée en arrière, dans

une immense prière d'amour au ciel, à Dieu, à tout ce qu'on voudra même au soleil pourquoi pas, pourvu qu'ils apaisent sa rivière de larmes souterraines, pourvu qu'elle s'assèche et qu'elle redevienne imperméable...

Moi, son ange, son ange gardien, moi, celui qui porte à Dieu toutes vos prières ; moi, tout d'un coup, j'ai peur de n'avoir plus la force de porter toutes ses espérances à elle... Quant à lui ramener son sourire égaré, j'ai perdu la route et la marche à suivre... Je suis un ange gardien amnésique.

À mettre dans les carnets de curiosités pour objets sans utilité.

C'est comme si on s'était trompé d'adresse à se retrouver là tous les deux sur cette place, au soleil qui décline ; les hordes d'esquimaux et leurs tonges bon marché ont déserté la place ; nous communions tous deux avec le ciel bleu outremer et un vieux bout de sandwich rabougri.

Si seulement, elle pouvait entendre encore le chuchotement de mes plumes fraternelles qui remplirait l'air de toute une infinité de possibles... Si seulement elle pouvait... Alors, dès que viendrait la nuit, j'aurais peut-être encore le courage d'aller porter toutes ses prières bien au-delà du bruit du vent dans les feuilles de platane...

Dès que viendrait la nuit : ce ciel bleu juste avant le déclin, tel un tableau de Klein...